

La voix

Dans un excès de culture rechercher le surcroît, la parole absente encore qui se cherche en nous, quand nous avons, de chemin en chemin, fait nôtres tous les vallons et toutes les forêts, et puis se rendre, le soir venu, à l'évidence que tout est à recommencer.

D'une voix à l'autre.

La voix brute, la voix formée et la voix déformée, soit le cri recherché dans l'indécence d'un chant qui, d'approche glacée en sursauts éclairés, s'achemine, rauque et féroce d'abord, olympienne et pleine ensuite, vers la source de toute voix.

Quelle voix nous fera entendre, dans son grain, ces trois dimensions du métier de chanter ?

Dans tout chant, j'entends l'une des trois dimensions, la plus courante étant la voie moyenne de la voix formée, de la voix qui en passe par l'apprentissage d'une forme élective de chant propre à une tradition musicale déterminée.

Déterminante tout autant : ce n'est pas un hasard, si la musique vocale est de loin la plus appréciée. La voix formée se retrouve autant dans les musiques savantes que dans les musiques populaires qui dominent la production musicale contemporaine pour le meilleur et pour le pire.

La voix brute est toujours en passe de se former à telle ou telle école, le moment le plus émouvant étant celui, presque imperceptible, car disséminée dans une production dans laquelle une voix se cherche, où le cri bascule dans la joie du chant, en laissant entendre un curieux mélange de regret maussade et de jubilation.

La jubilation a finalement raison de la voix brute qui mute en voix travaillée. C'est fatal. Il fallait oser donner de la voix, se faire entendre en laissant entendre que l'absence de métier ne devait en rien entamer l'élan premier, la nécessité vitale de se faire entendre.

Les sources de la voix ne se laissent approcher qu'au moment où la voix formée en appelle à toutes ses possibilités - infra-possibilités - qui sont explorées dans la musique savante contemporaine.

Le perçant du cri gagne en profondeur et en ampleur, quand la voix joue avec elle-même, devient le pur médium de la recherche du chant dans toute son ampleur émotionnelle.

A la colère fait place alors une forme de joie.

Celle d'abord d'avoir trouvé le ton juste porté par un grain de voix unique, exploité jusque dans ses défauts travaillés et retravaillés jusqu'à donner une voix reconnaissable entre mille.

La technique vocale impeccable de nos chanteurs classiques est donc loin de rendre justice à toutes les possibilités vocales. Le chant classique n'est pas la voie royale, mais la plus exigeante en apparence.

En occident, après plus de soixante années de pratique vocale inspirée par le blues, il ressort que des façons de chanter non-académiques peuvent elles aussi produire des merveilles,

pourvu que la voix qui s'offre à chanter soit soutenue par une musique de grande classe, si simple soit-elle.

Dans ce contexte luxuriant, à chacun ses préférences.

Pour ma part, ce sont les voix de Marlene Dietrich, Don van Vliet et Siouxsie Sioux que je préfère en toutes.

Jean-Michel Guyot

27 mars 2012